

# Migration et changements sociaux en Tunisie

**Amor Belhedi**

Faculté des Sciences Humaines & Sociales de Tunis

Communication au Colloque de l'AMEP, Hammamet, novembre 1995  
Paru dans les Actes du Colloque 1997

**La mobilité introduit souvent des changements sociaux** non seulement au sein du groupe des migrants mais aussi de ceux qui sont restés sur place. Ces changements sont perceptibles au niveau des comportements et des mentalités des individus et des groupes sociaux. Ils se matérialisent par l'introduction de nouveaux comportements et l'adoption de nouvelles valeurs aux dépens d'autres perçues comme signes du retard et de l'obsolescence.

Ces changements s'expriment par **l'introduction, l'adoption et l'utilisation de nouveaux : produits et gadgets** que les migrants amènent avec eux à des titres divers et qui finissent par embrasser toute la sphère sociale notamment dans les petites villes caractérisées par un fort taux migratoire.

Ces changements ont touché aussi **l'habitat et le niveau de consommation** et s'expriment par une amélioration du standing, l'adoption du modèle pavillonnaire et une ségrégation spatiale plus accentuée.

Notre propos ici est loin de traiter une question aussi vaste que complexe, il se limiterait à dégager quelques effets de l'émigration aussi bien extérieure que intérieure sur le corps social.

Les données que nous utiliserons ici sont tirées de deux enquêtes récentes menées en 1991-92 et auxquelles nous avons participé à des degrés différents. La première, relative à la mobilité intérieure, a été menée par l'IREP en 1991<sup>1</sup>. La seconde enquête, concerne plutôt la migration extérieure et dans laquelle nous avons été plus impliqués dans la mesure où nous avons été à l'origine de la conception, du pilotage, de l'exploitation et de l'analyse des données; elle a touché cinq foyers migratoires (Tunis, Sidi Bouzid, Ghomrassen, Tataouine, Sidi Alouane) et a porté sur près de 160 enquêtés. Elle a été menée par le CERES en 1992

---

<sup>1</sup> - Cf. Ministère du Plan et du Développement Régional - IREP - 1994 : Les migrations intérieures. Cahier n° 10. Cf. Amor Belhedi : Migrations intérieures, intégration et dynamique urbaine. pp: 55-78.

pour le compte de la CEE dans le cadre de l'étude de la migration dans le bassin méditerranéen<sup>2</sup>.

Nous traiterons dans ce papier quelques aspects des effets sociaux de la mobilité notamment ceux de l'émigration extérieure. Quant à la mobilité intérieure, nous nous limiterons seulement à ses effets sur l'intégration urbaine et le processus identitaire. Ainsi, nous examinerons successivement les points suivants :

- l'intégration intra-urbaine du migrant et le processus identitaire
- la mobilité et la ségrégation sociale de l'espace
- la famille et la mobilité
- la société et la mobilité

## **I – Migrations intérieures, intégration urbaine et processus identitaire**

La mobilité spatiale porte, en soi, le germe d'une rupture identitaire avec le milieu d'origine et d'une mobilité spatiale plus élevée. En effet, **près de la moitié des migrants ont rompu tout lien identitaire avec leur milieu d'origine**, ils s'identifient soit au milieu actuel de résidence (25%), soit se trouvent partagés entre les deux milieux d'origine et de résidence (25%).

Cette part est encore **plus élevée au niveau des enfants des migrants** dans la mesure où une proportion non négligeable ne s'identifie plus à aucun milieu même pas celui de leur résidence. Le lien avec le milieu d'origine du père (ou de la mère) se réduit encore plus lorsque ce dernier a rompu tout lien avec ses origines et a cessé de s'y identifier ou s'y référer.

Au niveau de l'espace urbain, on constate que **le migrant est très sensible à la stratification sociale dans la ville** et les enquêtés répondent souvent qu'une très bonne proportion des habitants de leur quartier appartiennent à un groupe social assez homogène. Ce constat traduit en réalité le fait que **les migrants ont tendance à choisir** (s'ils ont un choix !) **un simplexe groupe-quartier** qui leur est proche pour se sentir plus à l'aise probablement, **un simplexe socio-spatial** où l'apprentissage, l'assimilation et l'intégration deviennent possibles.

Ce constat se trouve encore plus confirmé au niveau des aspirations dans la mesure où 46 % des enquêtés préféreraient des voisins de même statut social.

L'appartenance régionale ou familiale se trouve reléguée au second niveau lorsqu'on se trouve intégré à un groupe social ce qui réduit fortement les sentiments ségrégatifs et

---

<sup>2</sup> Cf. CEE-Ceres - 1992 : Analyse des mouvements migratoires dans le Sud et le Sud-Est du Bassin méditerranéen en direction de la CEE. Le cas de la Tunisie. Septembre 252 p. Cf. parties B et C : Aspects spatiaux et socio-économique.

réconforte les rapports intégratifs. Au contraire, plus la ségrégation sociale est élevée, vécue et fortement ressentie dans le quartier, plus le statut social des voisins est hétérogène et plus les liens régionaux et familiaux se resserrent et acquièrent plus d'importance.

Tout se fait comme si le migrant, pour fuir le poids de la ségrégation sociale tend à réconforter ses rapports avec la région et la famille, à reproduire son espace relationnel régional et lignager : **46% des enquêtés préfèrent avoir des voisins de la même famille.**

La reproduction de ces rapports est à associer aux processus identitaires vis à vis des milieux d'origine et d'accueil. Au moment où la structuration sociale, forcément ségrégative, tend à embrasser toute la sphère sociale, la ségrégation sociale a tendance à reproduire ou maintenir la structuration traditionnelle régionale, lignagère ou familiale. C'est **la dialectique de la structuration/déstructuration sociales** qui fait que des rapports sociaux ne deviennent dominants que par le maintien des anciens rapports dans une situation de refuge et de tampon au risque de devenir eux-mêmes subordonnés.

## II – Migration extérieure et ségrégation

Un des effets les plus marqués de l'émigration extérieure est **la ségrégation socio-spatiale** plus accrue qui se traduit au niveau du logement en particulier. En effet, le mode d'acquisition le plus fréquent est celui de la construction, encore moins l'achat. Le logement le plus apprécié est la villa ou la maison traditionnelle mais ce qui est intéressant peut être à noter, à ce niveau, est **l'amélioration du statut social** des migrants à travers l'amélioration du logement et l'acquisition de nouveaux logements.

En effet, même si une bonne proportion n'ont pas changé de quartier, près de 40% se trouvent concernés par l'amélioration de leur logement, l'ajout ou la rénovation de pièces, cuisine ou de clôture, ou même d'un étage. L'essentiel des logements achetés ou construits sont de type villas dans des quartiers plutôt moyens (40%) que luxueux (12%) si ce n'est pas dans le même quartier (40%). Le tableau suivant montre qu'il y a **amélioration de standing avec une nette tendance à la ségrégation.**

Ancien et nouveau quartiers et logements

Ancien quartier	Nouveau quartier				Total	Logement			
	Même Quartier	Quartier luxueux	Quartier moyen	Quartier modeste		Ancien %	Nb	Nouveau %	Nb
Luxueux	1				1	1.2	1	12.2	9
Moyen	15	5	10		30	51.8	44	40.5	30
Modeste	7	1	14	5	27	47.1	40	6.8	5
<b>Total</b>	<b>23</b>	<b>6</b>	<b>24</b>	<b>5</b>	<b>58</b>	<b>100</b>	<b>85</b>	<b>100</b>	<b>44*</b>

\* 30 enquêtés n'ont pas changé de quartier.

Source : Enquête Ceres, 1992.

Sur les enquêtés qui ont répondu **60% ont changé de quartier** dont les deux tiers dans des quartiers moyens, 17% dans des quartiers luxueux et 14% dans des quartiers modestes. **Près de 57% ont résident désormais dans un quartier de plus haut standing.** Il faut noter que 60% des enquêtés ont quitté leur ancien quartier mais 85% continuent à utiliser ces anciens logements

Près de 39% des ménages ont amélioré leur logement dont la majorité (85%) ont ajouté des pièces (69%), ou même des étages (9%). Près de 43% des ménages ont construit (79%) ou acheté (21%) des logements dans la majorité sont de type villa pour la construction (69%) tandis que l'appartement ne concerne que 7%, le reste est constitué par le logement traditionnel (24.3%). On relève ainsi **un transfert total du logement traditionnel au modèle pavillonnaire** : les anciens logements sont constitués à raison de 85% par la maison traditionnelle tandis que les nouveaux logements sont composés essentiellement par le type pavillonnaire à raison de **69%**.

### **III – Famille et mobilité**

L'émigration a eu d'importants effets sur la famille qui sont ressentis positivement et perçus comme des avantages mais les revers n'en manquent pas et des effets négatifs sont mentionnés.

#### **Mobilité et solidarité familiale**

C'est grâce à la solidarité familiale que l'émigration a été souvent rendue possible à l'émigrant la sécurité aussi bien en milieu d'accueil que d'origine mais ce qu'on constate c'est que l'émigration a contribué à l'éclatement de la famille.

**C'est dans les foyers migratoires** où la solidarité familiale est encore forte que l'émigration s'est développée le plus atteignant parfois des taux très élevés dépassant 20% de la population active dans certaines localités. Cette solidarité explique aussi l'importance de l'émigration individuelle (76%), 92.6% sont des chefs de ménage mariés, elle ne se limite pas aux plus proches mais concerne les parents lointains notamment dans les petites localités, il y a une relation inverse entre la taille de la localité et la taille du groupe solidaire.

**Près de 30% ont été amenés à émigrer parce qu'un parent (22.6%) ou un ami (7%)** était déjà à l'étranger tandis que le tiers a émigré par imitation. 53% des femmes de migrants déclarent recevoir de l'aide d'un parent lors de l'absence de leurs maris. **Les traditions migratoires jouent ainsi un rôle fondamental dans la pérennité du fait migratoire.**

## L'effet sur la famille

L'émigration a eu pour effet l'amélioration du revenu (43%), du statut social (43%) et des conditions d'habitat (10%) mais a eu par contre des effets négatifs notamment **l'éclatement familial et la désintégration des liens familiaux** (44%), l'éloignement des enfants (43%) et leur scolarité qui s'en est ressentie (10%). Un des effets a été **la diffusion du mariage mixte** (58%) **et du mariage hors famille** (12%) tout en le **rendant précoce** (20%) notamment pour ceux qui ont réussi leur expérience migratoire. Il se trouve que souvent **le mariage est un indice de réussite du migrant.**

## La scolarité des enfants

Il faut noter que l'absence prolongée du père a des effets négatifs sur **les rapports des enfants avec la mère** qui a tendance à être débordée, **sur leur scolarité** (36%) dans la mesure où la mère n'est pas en mesure d'assurer le suivi ou de contrôler les enfants. Le tiers des enquêtés pensent que **sans cette émigration la scolarisation des enfants n'aurait pas été possible** (35%) et ce en permettant la fourniture scolaire, le reste des enquêtés estiment que l'émigration n'a pas d'effet sur la scolarité des enfants.

## L'effet sur la femme

L'émigration a contribué à **responsabiliser la femme** et lui **ajouter d'autres contraintes qu'elle ne l'a libérée**. En effet, la charge de la femme en l'absence du mari, est ressentie souvent comme **une responsabilité** (69%), **une contrainte** (21%) **et rarement une libéralisation** (5%). Il s'agit surtout de la gestion du ménage, les travaux agricoles qui s'ajoutent en plus des tâches imparties à la femme et ce dans 52% des cas.

D'autre part, l'émigration a permis **d'insérer la femme au marché de l'emploi** puisque 53% des femmes enquêtées ont travaillé ou travaillent déjà dans le pays d'accueil notamment dans les magasins (37%), ou même des usines (5%).

La majorité continue à travailler (62%) pour contribuer aux dépenses du ménage (67%), par sens de la responsabilité (25%) ou pour se former (8%). Les femmes qui ont cessé de travailler ne sont plus dans le besoin (50%), ont eu des problèmes quelconques (33%) ou n'ont pas pu réunir travail et charge du ménage (17%).

Ces changements n'ont pas touché seulement la famille de l'émigré, ils ont aussi englobé des sphères plus larges de la société locale entraînant des modifications de comportement et d'attitude et même des ruptures parfois

## IV- Migrations et société

L'émigration a contribué à modifier les **mentalités, introduire de nouvelles valeurs** qui sont perçues différemment selon les catégories sociales, l'âge et l'implication plus ou moins grande dans le processus migratoire.

### L'effet sur les mentalités

L'expérience migratoire a eu des effets importants sur les mentalités aussi bien de l'émigré lui-même que de son entourage.

Au niveau de l'émigré l'émigration a contribué à **une ouverture plus grande (76%)**, à l'affinement des mœurs et à **une tolérance plus élevée (5.5%)**, à une **plus grande confiance en soi (9%)** dans la mesure où l'emploi assuré, un revenu plus élevé ont permis de rendre confiance à l'émigré qui auparavant, à défaut d'un emploi rémunérateur et d'un revenu régulier a perdu toute confiance.

Quant à la femme, elle devient plus confiante et plus soignée sur tous les plans (vestimentaire mais aussi quant à son comportement social) avec **un raffinement des mœurs** et de l'apparat exprimant ainsi **la conquête de rôles plus centraux** dans le ménage et dans la société.

Pour les enfants, l'ouverture (32%) se trouve suivie cette fois par la violence (13.5%), le laisser-aller (21%) et la dégradation des mœurs.

**Ce qui est raffinement chez les enfants devient dégradation chez les parents** ce qui montre la présence d'un certain seuil qui n'est pas atteint dans un cas mais largement dépassé dans l'autre.

On estime que d'une façon générale, un trinôme se détache plus particulièrement des réponses : l'ouverture (31%), le laisser aller (18.5%) et la dégradation des mœurs (16.1%) constituent l'essentiel des réponses concernant les effets de l'émigration sur la population.

### Les effets socio-économiques

**La réduction du chômage (46%), la création de projets (19.5%) et l'amélioration des conditions de vie (16%)** constituent les principaux effets, quant aux effets négatifs, ils s'articulent autour du **déséquilibre démo-social** notamment par la fuite des jeunes (33%), la **ségrégation sociale accrue (20.6%)** au niveau de l'habitat et du mode de consommation, **la fuite du travail local (17.6%) notamment agricole (12%)**.

**L'émigration a réduit le chômage** puis que 29% des émigrés étaient chômeurs mais elle a permis aussi **la salarisation et la professionnalisation**. Le nombre de salariés est passé

de 35 à 39% au détriment des aides familiaux dont la part est passée de 19.6 à 12% et ce sont les petits patrons de projets qui montent avec 18.4% des cas et c'est la trait le plus important de ces transformations socio-économiques

Sur les 16 patrons cinq étaient des salariés, sept des chômeurs et trois aides familiaux un seul avait un statut d'indépendant. Sur les 13 indépendants on comptait 4 salariés et 2 aides familiaux mais 7 avait déjà le statut d'indépendant. Ces derniers ont dû travailler comme salariés au début de leur expérience migratoire pour pouvoir monter un projet personnel par la suite.

#### Evolution du statut professionnel des migrants

Actuel Antérieur	Apprenti	Aide Familial	Salarié	Indépendant	Patron	Total
Apprenti	1	2	2			5
Aide Familial		7	9	2	3	21
Salarié	1		25	4	5	35
Indépendant		2	3	7	1	13
Chômeur			3		7	10
<b>Total</b>	<b>2</b>	<b>11</b>	<b>42</b>	<b>13</b>	<b>16</b>	<b>84</b>

Source : CEE - Ceres , 1992, op cité.

#### L'amélioration du niveau de vie

L'émigration se trouve à l'origine de **la multiplication de la dépense du ménage par 2.45** et le revenu migratoire constitue 97.8% du revenu global de ces ménages de migrants. Le transfert par migrant est de **248 D/mois**, soit 384 D par ménage.

Les deux cinquièmes des migrants sont concernés par **le commerce de valise** (40%), la vente se fait essentiellement **à domicile** (52.6%) et par voie directe (39%).

Au niveau des placements, on peut relever que 27.6% ont été concernés **par le logement** tandis que 15% par **l'investissement**. Par contre, **43% des émigrés ont amélioré leur niveau de vie** tandis que 10% ont bénéficié d'une formation professionnelle.

L'émigration a rendu possible **la diffusion élargie de produits** qui étaient auparavant peu utilisés comme le meuble, l'électroménager, les voitures, ou certains produits alimentaires. Les voitures et l'électroménager viennent en tête de liste de ces produits introduits par l'émigration. Le textile concerne plutôt l'épouse et les enfants. L'émigration a largement contribué à diffuser certaines valeurs sociales comme la réussite, la modernité, l'ouverture, la matérialité...

## Conclusion

Ainsi, l'émigration a contribué à **modeler l'espace et les mentalités** dans le sens d'une amélioration des conditions de vie et l'adoption **des valeurs d'ouverture et de tolérance tout en véhiculant la ségrégation socio-spatiale, la dégradation des mœurs, l'acculturation et l'éclatement de la famille** qui, par le jeu des solidarités, a permis justement cette mobilité.

Si la migration a permis l'amélioration des conditions et des niveaux de vie, elle a rendu aussi de **nombreux ménages totalement dépendants de l'extérieur** et des revenus de l'émigration.

L'émigration a contribué à diffuser un certain nombre de produits notamment le mobilier, l'électroménager mais aussi textile dont une partie passe par le secteur informel à travers le commerce de valise donnant lieu ainsi à **une dynamique économique incontestable à certaines localités et créant de nombreux emplois.**

## Bibliographie

**BELHEDI A - 1994** : Migrations intérieures, intégration et dynamique urbaines. Cahier de l'IREP., n° 10, pp : 55-78.

**CEE/CERES - 1992** : Analyse des mouvements migratoires dans le Sud et le Sud-Est du Bassin Méditerranéen en direction de la CEE : le cas de la Tunisie. 252p. Amor BELHEDI, et Azzam MAHJOUB, coordination de Hechmi LABAIED. Cf. plus particulièrement les parties B et C, que nous avons rédigées, relatives aux aspects spatiaux et micro socio-économiques pp: 101 - 210.

**Amor BELHEDI**

*Tunis, Novembre 1995*